



LA PAROLE ATTENDUE

Dans *Les Directions de l'Avenir* (vol. XI)

Au milieu de la crise totale que traverse le Monde, il n'est pas aujourd'hui un seul homme, croyant ou incroyant, qui n'appelle, du fond de son âme, la lumière, - une lumière qui lui montre un sens et une issue aux bouleversements de la Terre. Jamais, peut-être, depuis l'an 1 de l'ère chrétienne, l'Humanité ne s'est trouvée à la fois plus détachée de ses formes passées, plus anxieuse de son avenir, - plus prête à recevoir un Sauveur.

Le Sauveur, nous le savons, nous autres chrétiens, est déjà né. Mais, en cette phase toute nouvelle de l'Humanité, ne doit-il pas *renaître*, à la mesure de nos besoins présents ? Les yeux (je le sais par des aveux multiples) sont en ce moment tournés vers Rome. L'Église va-t-elle savoir cueillir, à l'instant décisif, un Monde qui s'offre à elle en pleine transformation ? L'Église va-t-elle trouver, au moment critique, la parole qui, expliquant ce qui se passe, nous rendra la clarté du regard et la joie d'agir, -la parole attendue ?

Simple unité moi-même dans le grand corps chrétien, je n'ai certainement pas la prétention de montrer aux chefs la route à suivre. Mais parce que, pour diverses raisons accidentelles et par tempérament, je me suis trouvé vivre plus que d'autres près du cœur de la Terre, j'éprouve le besoin d'expliquer ici, en toute sincérité et confiance, la forme renouvelée d'adoration dont je crois comprendre que ce cœur a besoin.

1. UN DIAGNOSTIC POSSIBLE DE LA SITUATION : CRISE DE CROISSANCE

Impressionnés par les désordres intellectuels et moraux qui perturbent en ce moment la masse humaine, certains inclinent à penser que nous sommes tout

bonnement en train de régresser et de nous désagréger. Sous l'influence de ces vues, ils voudraient, pour sauver la civilisation en péril, ramener à tout prix les esprits émancipés dans le cadre des perspectives anciennes.

Tout autre, à mon avis, est la nature du mal, - et tout autre par conséquent le remède à lui appliquer. Plus je m'interroge moi-même, et les autres autour de moi, plus je me convaincs de ceci : l'infidélité aux règles traditionnelles a certainement une large part dans les troubles dont nous souffrons. Mais cette infidélité même est moins lâcheté qu'insatisfaction. Quelque chose est trop étroit et quelque chose nous manque dans l'Évangile tel qu'on nous le présente. Malgré les apparences, notre âge est plus religieux que jamais : seulement il a besoin d'une nourriture plus forte. Non pas crise de faiblesse et de refroidissement spirituels, mais crise de métamorphose et de croissance : voilà le genre d'épreuve par quoi nous passons.

Inutile, ou même dangereux, dans ces conditions, de nous prêcher un simple retour au Passé. C'est par besoin et espoir de trouver de l'autre, du neuf, que l'Homme regimbe et se cabre en ce moment. Des horizons agrandis, et non des liens resserrés, voilà, si je ne me trompe, la seule chose qui puisse efficacement ramener notre génération sur les voies de la Vérité.

Mais ces horizons, tout justement, de quel côté les chercher ? Que veulent aujourd'hui les humains, c'est-à-dire par quoi sont-ils troublés, - au fond ?

II. LES RACINES PROFONDES DE LA CRISE : UN NOUVEAU SOLEIL LEVANT

À l'origine première des troubles intellectuels et sociaux qui marquent la crise présente se place, à mon avis, un changement important survenu subrepticement, au cours des deux derniers siècles, au plus profond de cette conscience religieuse humaine qu'on a pu appeler « l'âme naturellement chrétienne ».

Jusqu'à l'aurore des temps modernes, le problème du salut pour l'homme pouvait se poser en deux termes seulement : l'existence terrestre de chaque homme, et ses Fins dernières ; les brèves années de la vie, et l'Éternité ; l'individu- humain et Dieu. *Et rien entre les deux.*

Or, au cours de deux cents ans à peine, qu'est-il arrivé ?... L'Homme, par suite d'un ensemble complexe de découvertes extérieures, et d'illuminations internes, a pris simultanément conscience, et des incroyables ressources accumulées dans la masse humaine, *et* des possibilités ouvertes à cette énergie pour construire une œuvre tangible, *attendue* de la nature en avant. Au-dessus de l'Homme, non plus immédiatement Dieu, mais une grandeur intercalaire, avec son cortège de promesses et de devoirs. Sans sortir du Monde, l'Homme se

trouve ainsi désormais, au-dessus de lui, une sorte d'« adorable », un plus grand que lui : c'est à l'apparition de la Terre de demain, cet astre nouveau, dérivant sur soi les puissances religieuses du Monde, que se rattachent, j'imagine, dans leur source, les perturbations de l'heure présente. De là, en tout cas, le jaillissement irrésistible des grands Mythes (communistes, nationalistes...) dont l'enfantement et les heurts ébranlent la civilisation ancienne. Non plus de simples hérésies au sein du Christianisme ; mais, en face du Christianisme, une religion en apparence entièrement nouvelle, et qui menace de tout balayer. La tentation sur la Montagne, si l'on veut : mais infiniment subtile, puisqu'il ne s'agit plus, en l'occurrence, d'adoration jouisseuse, mais de conquête désintéressée, indubitablement génératrice de hautes forces spirituelles. La Charité supplantée dans les consciences par le « Sens de la Terre ».

Dans ces conjonctures, nous autres chrétiens, que devons-nous faire ?

III. SOLUTION GÉNÉRALE DE LA CRISE : LA CONJONCTION DES DEUX ASTRES AU CIEL DE L'HUMANITÉ

On ne saurait assagir l'homme, disais-je, en le forçant en arrière vers quelque état depuis longtemps dépassé. Tout aussi vain serait-il de chercher, pour le convertir, à supprimer de son horizon l'objet pseudo-divin qui, sous les symboles d'Humanité, de Race ou de Progrès, vient d'y faire intrusion. Que nous le voulions ou non, tous tant que nous sommes, n'éprouvons-nous pas au fond de nous-mêmes l'influence de la nouvelle étoile ? Pour chacun de nous (pour les plus croyants d'entre nous) le problème spirituel se pose d'équilibrer non plus deux, mais *trois* Réalités en présence : notre âme, Dieu *et* l'Avenir terrestre du Monde en avant de nous. Nier l'existence et la valeur de ce dernier objet serait nous fausser, nous mentir à nous-mêmes, et donc à notre Foi.

Mais alors, s'il en est ainsi, la solution générale du problème s'éclaire. Elle se dégage d'elle-même. La chose menaçante, absorbante, que nous ne pouvons ni ne devons supprimer de notre ciel, parce qu'elle *existe*, il n'y a qu'un moyen pour nous d'y échapper : c'est de la vaincre par une Force plus grande qu'elle-même. Ne serait-il pas possible de l'assimiler, de la baptiser, de la christianiser, de la *christifier* ?

« Que votre Règne arrive. » Ce triomphe de Dieu se limite-t-il, comme nous le pensions peut-être, à une domination purement intérieure et « surnaturelle » des âmes ? ou au contraire ne présuppose-t-il pas, aussi bien que la réalité tangible de nos corps individuels, l'achèvement de l'organisme humain collectif à travers les âges ?

« Aimez-vous les uns les autres. » Cette disposition essentiellement chrétienne se borne-t-elle à adoucir, une à une, les peines de nos frères ? Ou bien ne demande-t-elle pas à se développer en sympathie active pour le grand Corps humain de manière non seulement à panser ses plaies, mais à épouser ses anxiétés, ses espérances, tous les grandissements encore attendus de lui par la création ?

Incorporer le progrès du Monde dans nos perspectives du Royaume de Dieu. Incorporer le Sens de la Terre, le Sens humain, dans la Charité. Le Monde n'éclipsant plus Dieu, ni ne nous entraînant suivant une ligne divergente. Les deux astres entrant dans une harmonieuse conjonction. Les deux influences s'ajoutant hiérarchiquement l'une à l'autre pour nous soulever et nous détacher dans une même direction. « Deus amictus mundo. » Il est évident que cette opération, si elle était possible, ferait cesser, immédiatement et radicalement, l'opposition interne dont nous souffrons.

Or que faut-il, que suffit-il, pour que cette transformation libératrice s'opère ? Simple, et c'est là où je veux en venir, que nous allions jusqu'au bout de notre Credo, dans la suite à la fois logique et historique de son développement.

IV. LE GRAND REMÈDE : LA MANIFESTATION DU « CHRIST-UNIVERSEL »

« Nova et vetera. » Il est de l'économie habituelle de la vie chrétienne que, dans le donné révélé, certains éléments, longtemps sommeillants, se développent soudain en rameaux puissants, à la demande et à la mesure des temps nouveaux et des nouveaux besoins.

Tel me paraît être, à notre époque, le rôle réservé à la grande idée, si essentiellement dogmatique, du *Plérôme* chrétien. Le Plérôme : la mystérieuse synthèse de l'Incréé et du Créé, - la grande complétion (à la fois quantitative et qualitative) de l'Univers en Dieu. Impossible de lire saint Paul sans demeurer stupéfait tout à la fois : de l'importance fondamentale donnée par l'Apôtre à cette notion prise dans son réalisme le plus absolu ; et de la place relativement obscure où elle a été laissée jusqu'ici par la prédication et la théologie ; et de la merveilleuse convenance qu'elle présente aux besoins religieux du temps présent. Dieu ramenant à soi non seulement un éparpillement d'âmes, mais la solide et organique réalité d'un Univers pris de haut en bas dans l'extension et l'unité totales de ses énergies. N'est-ce point là précisément ce que nous cherchions à tâtons ?

En fait, il semble bien que, dirigée par un instinct divin, et parallèlement à la montée des aspirations humanitaires modernes, la sève chrétienne soit déjà en train d'affluer, pour le faire éclater, dans le bourgeon si longtemps dormant. Commencé il y a justement deux siècles aussi, sur le culte du Cœur de Jésus, un

mouvement de fond se dessine avec évidence dans l'Église vers l'adoration du Christ, considéré dans ses influences sur le Corps mystique, et par suite sur l'organisme social humain, tout entier. L'amour du Christ : énergie où se fondent, sans se confondre, tous les éléments élus de la Création. Dernièrement, par un geste qui exprime un stade décisif dans l'élaboration du dogme, Rome a traduit et consacré dans la figure du Christ-Roi cette marche en avant, irrésistible, de la conscience chrétienne, vers une appréciation plus universaliste et plus réaliste de l'Incarnation.

Mon idée et mon rêve seraient que, par prolongement logique du même mouvement, l'Église explicite et présente au Monde, comme le faisait déjà saint Paul à ses convertis, la grande figure de Celui en qui le Plérôme trouve son principe physique, son expression et sa consistance : le Christ-Oméga, le Christ-Universel. « Descendit, ascendit, *ut replet omnia* ¹. » Pour les Romains, les Corinthiens, les Éphésiens, les Colossiens, cette image n'avait sans doute qu'une signification confuse, parce qu'alors le « Monde », le « Tout » (avec ce que ces mots entraînent aujourd'hui pour nous d'organiquement défini n'existaient pas encore pour la conscience humaine. Mais pour nous, que fascine la grandeur nouvellement découverte de l'Univers, elle exprime exactement l'aspect du Dieu attendu par notre adoration. Christ-Roi, Christ-Universel : entre les deux, une simple nuance peut-être, mais qui est tout ; toute la différence posée entre un pouvoir externe, qui pourrait n'être que juridique et statique, et une domination interne qui, ébauchée dans la Matière et culminant dans la Grâce, opère sur nous à la faveur et au travers de toutes les liaisons organiques du Monde en progrès.

En cette figure du Christ-Universel Moteur, Sauveur, Maître et Terme de ce que notre âge appelle « Évolution », aucun danger, observons-le, que le Christ-Homme ne se volatilise, ni que la mystique ne dévie en quelque forme d'adoration panthéistique et impersonnelle.

Né d'un agrandissement du Cœur de Jésus, le Christ-Universel requiert, sous peine de s'évanouir, la réalité historique de sa nature humaine ; et en même temps, en vertu du mécanisme spécifique de l'amour, il achève, loin de l'absorber, la personnalité des éléments qu'il rassemble, au terme de l'union. Et aucun danger non plus que, oubliant le Ciel, les fidèles attirés par Lui ne se laissent captiver par un naturalisme païen, entraîner vers une conquête matérialiste de la Terre. Le Christ-Universel, dans toute sa gloire, n'émerge-t-il pas toujours de la Croix ?

Nul danger. Et en revanche, quels avantages, et quelle séduction !

Sur ce point (et je parle d'expérience) ma conviction est profonde. La conscience religieuse moderne, définitivement conquise à l'idée de quelque « sur-humanité » à naître de nos efforts, mais impuissante à trouver, pour ses aspirations, ni représentation ni formule d'action cohérentes, *ne résisterait pas* à

¹

« Il est descendu et il est monté, afin de remplir toutes choses. » Éph. 4, 9-10. (N.D.E.)

un christianisme se posant en sauveur des espérances les plus actuelles de la Terre. Et ce serait alors le Néo-paganisme converti jusque dans ses racines. Et ce serait aussi un nouveau flot de sève humaine passant dans le coeur, trop souvent humainement anémié, des croyants.

Seul le chrétien (et ceci *dans la mesure où* il se pénètre des propriétés humano-divines du Christ-Universel) se trouve en mesure aujourd'hui de faire face aux complexes appels de la Nature et de la Grâce par un acte incroyablement riche et simple, par un *acte complètement synthétique*, où se rejoignent, se corrigent et s'exaltent mutuellement l'esprit de détachement et l'esprit de conquête ; l'esprit de tradition et l'esprit d'aventureuse recherche ; l'esprit de la Terre et l'esprit de Dieu.

Ne serait-ce pas à la découverte et à l'exercice de cette forme toute moderne de la Charité qu'il suffirait à l'Église, si elle veut faire aboutir à un terme fécond les convulsions modernes, de nous convier ?

Après deux mille ans, en un Noël du Christ-Universel, l'affirmation d'un optimisme chrétien : ne serait-ce pas le message et le mot d'ordre que nous attendons ?

Péking, 31 octobre 1940

THE AWAITED WORD

Today, in the middle of the global crisis through which the world is passing, there is not a single man, believer or unbeliever, who is not longing with his whole soul for light - alight to show him that there is some sense of direction behind, some outcome to, the confusion that prevails on earth. Never, perhaps, since the first year of the Christian era, has mankind found itself so cut off from its past structures, more anxious about its future - more ready to welcome a Saviour.

We who are Christians know that the saviour has already been born; but we now have a completely new phase of mankind, and should not the saviour be re-horn in a form commensurate with our present needs? People are looking today (this I know from so often having heard it admitted) to Rome. Will the Church be able, at the decisive hour, to take to herself a world which offers itself to her in the very throes of its transformation? Will she find at the critical moment the word which will explain what is happening, and so give back to us clarity of vision and joy in action - the word for which we are waiting?

I myself, a mere unit in the great Christian body, can, you may be sure, make no claim to show our leaders the road to follow. For various accidental reasons, however, and by temperament, I have found myself living more closely than others to the heart of the earth; and in consequence I feel the need to emphasize here, with all sincerity and frankness, the remodelled form of worship I believe to be required by that heart

I. A POSSIBLE DIAGNOSIS OF THE SITUATION: A CRISIS OF GROWTH

Some are so distressed by the intellectual and moral disorders that are today confusing the human mass that they are inclined to believe that what we are doing is simply to drop back and disintegrate. Feeling as they do, what they would suggest to save our threatened civilization would be to force emancipated minds back into the framework of the old way of looking at things.

To my mind, the nature of the disease is completely different - and in consequence calls for a completely different remedy. The more I question myself, and the people I meet, the more convinced I am of this: disregard of traditional rules certainly plays a large part in the troubles from which we are suffering, but that disregard itself is not so much lack of principle as dissatisfaction. There is something too narrow and something missing in the gospel as presented to us. In spite of appearances, our age is more religious than ever: it is only that it needs stronger meat. A crisis not of spiritual weakness and frigidity, but one of transformation and growth - that is the sort of ordeal we are experiencing.

That being so, it is useless or even dangerous to recommend a mere return to the past. It is because man needs and hopes for something other than he is now rising up in protest and kicking over the traces. Wider horizons, and not a tighter rein - that, if I am not mistaken, is the only remedy that can effectively bring our generation back to the ways of truth. But - and this is the point - where are those horizons to be found? Fundamentally, what is it that human beings are looking for today? In other words, what lies at the root of their confusion?

II. THE DEEP ROOTS OF THE CRISIS: THE RISE OF A NEW SUN

At the original source of the intellectual and social troubles which characterize the present crisis, there lies, to my mind, an important change; during the last two centuries this change has taken place surreptitiously in the deepest layers of that religious consciousness of man which has, with reason, been called the 'naturally Christian soul'.

Until the dawn of modern times, the problem of salvation could be expressed for man in no more than two terms: the existence on earth of each man, and his ultimate end; the brief years of life, and eternity; the human individual, and God. *And between the two - nothing.*

What, then, has happened in the course of barely two hundred years? As a result of a complex combination of external discoveries and internal insights, man has become conscious simultaneously both of the incredible resources accumulated in the human mass, and of the possibilities open to this energy for the building up of a tangible work, anticipated by nature. God is no longer seen as standing immediately above man: there is an intermediate magnitude, with its accompanying train of promises and duties. Thus, without leaving the world, man is now discovering above himself some sort of 'object of worship', something greater than himself: and it is the appearance of the earth of tomorrow - of this new star, which is channelling into itself the religious forces of the world - that is associated, I believe, with the origin of our present perplexities. It is this, in any case, that accounts for the irresistible emergence of the great myths (the communist, the nationalist myths), whose appearance and whose impact are shaking the old civilization. It is no longer a matter of mere heresies within Christianity, but of Christianity's being confronted by what seems to be an entirely new religion, which threatens to make a clean sweep of everything. You may call it the Temptation on the Mountain, if you wish; but there is an infinite subtlety in it, since, in this context, it is not a question of self-gratification in worship, but of disinterested conquest, productive, without any doubt, of lofty spiritual forces. It is the replacement, in human consciousness, of charity by the 'Sense of the Earth'.

What is the duty of us Christians at this juncture?

III. GENERAL SOLUTION OF THE PROBLEM: CONJUNCTION OF THE TWO STARS IN MANKIND^ HEAVEN

It is impossible, I was saying, to return man to the right path by forcing him back towards some long out-dated condition. And it would be equally useless to try to convert him by removing from his horizon the pseudo-divine object which has just invaded it under the symbols of mankind, of race, or of progress. Whether we like it or not, not one of us can exist without thereby experiencing the deeply penetrating influence of this new star. Each one of us (those of us whose faith is strongest) is faced by the spiritual problem of balancing not two but three co-existing realities: our own soul, God, and also the earthly future of the world lying ahead of us. To deny the existence of this last object would be to falsify ourselves, to lie to ourselves and, in consequence, to our faith.

If that, however, is so, then the general solution of the problem becomes clear. It emerges automatically. There is only one way of escaping from the threatening, absorbing, thing which we cannot remove from our sky, and must not try to remove, simply because it exists: and that way is to overcome it by a Force greater than it. Would it not be possible to assimilate it, to baptize it, to Christianize it, to *Christify* it?

'Thy kingdom come' We used, perhaps, to imagine that God's triumph is confined to a purely interior and 'supernatural* dominion over souls. Is that true? Or does it not, on the contrary, presuppose not only the tangible reality of our own individual bodies, but also the fulfilment of the collective human organism throughout the ages?

'Love one another' Is that essentially Christian disposition limited to easing, individually, the sufferings of our fellowmen? Or does it not, rather, need to be developed in active sympathy with the great human body, in such a way as not merely to bind up its wounds but to embrace its anxieties, its hopes, all the structural growth that creation still looks for in it?

To incorporate the progress of the world in our picture of the kingdom of God: to incorporate the sense of the earth, the sense of man, in charity-with the world no longer eclipsing God nor carrying us away at a tangent - with the two stars entering into an harmonious conjunction - with the two influences added together in an hierarchical whole, so to uplift us in one and the same direction - 'Deus amictus mundo' God clothed in the world: were such an operation possible, we may be sure that it would immediately and radically put an end to the internal conflict from which we are suffering.

And so little is needed, so little would be enough, for this liberating transformation to be effected: simply - and this is the point I want to make - that we should follow our creed to its fullest implications, along the logical and historical line of its development.

IV. THE GREAT REMEDY: THE MANIFESTATION OF THE 'UNIVERSAL CHRIST'

'Nova et Vetera - 'New things and old.' It is part of the normal economy of the Christian life that certain elements, long dormant in revealed truth, suddenly develop into powerful branches; and this happens commensurately with new times and needs, and in answer to their demands.

In our own day, this, it seems to me, is the part reserved for the grand and essentially dogmatic idea of the *Christian pleroma*: the mysterious synthesis of the uncreated and the created - the grand completion (at once quantitative and qualitative) of the universe in God. It is impossible to read St Paul without being astounded by three things simultaneously: first, the fundamental importance attached by the apostle to this idea, interpreted with the utmost realism; secondly, the relative obscurity to which it has hitherto been relegated by preachers and theologians; and thirdly, its astonishing appropriateness to the religious needs of the present day. Here we have the concept of God gathering to himself not merely a diffuse multiplicity of souls, but the solid, organic, reality of a universe, taken from top to bottom in the complete extent and unity of its energies - and do we not find in that precisely what we were feeling our way towards?

It would, indeed, seem that under the guidance of a divine instinct, and parallel with the rise of modern humanist aspirations, the sap of Christianity is even now flowing into the bud that has been dormant so long, and will soon make it burst into flower. We can now clearly distinguish a fundamental movement in the Church, which also started just two hundred years ago, in the cult based on devotion to the heart of Jesus, and which is now clearly directed towards worship of Christ - of Christ considered in the ways in which he influences the whole mystical body, and in consequence, the whole human social organism; the love of Christ being seen as the energy in which all the chosen elements of creation are fused together without thereby being confused. Rome has recently made a gesture which marks a decisive stage in the development of dogma, expressing and sanctioning in

the figure of Christ the King this irresistible advance of Christian consciousness towards a more universalist and more realist appreciation of the Incarnation.

What I have in mind, and what I dream about, is that the Church should follow up the logical extension of this movement, and so make plain and actual to the world, as St Paul did to his converts, the great figure of him in whom the pleroma finds its physical principle, its expression, and its consistence: Christ-Omega, the Universal-Christ. 'Descendit, ascendit, *ut repleret omnia* - 'He descended, and he ascended, that he might fill all things St Paul's imagery made rather a vague impression, no doubt, on the Romans, the Corinthians, the Ephesians, or the Colossians, because in those days the 'world', the 'whole*' (with all that those words now imply for us of the organically defined), had not yet come to exist in man's consciousness; but for us, fascinated by the newly discovered magnitude of the universe, it expresses exactly that aspect of God which is needed to satisfy our capacity for worship. Between Christ the King and die Universal Christ, there is perhaps no more than a slight difference of emphasis, but it is nevertheless all-important. It is the whole difference between an external power, which can only be juridical and static, and an internal domination which, inchoate in matter and culminating in grace, operates upon us by and through all the organic linkages of the progressing world.

This figure of the Universal Christ, the prime mover, the Saviour, the Master and the Term of what our age calls Evolution, entails no risk, we should note, of the disappearance of the man-Christ, or of a deviation of mysticism into some pantheistic and impersonal form of worship.

The Universal Christ, born from an expansion of the heart of Jesus, requires the historical reality of his human nature if he is not to disappear; and at the same time, as a function of the mechanism specific to love, he does not absorb but completes the personality of the elements which he gathers together at the term of union. Nor, again, is there any danger that the faithful who are drawn to the Universal Christ will forget heaven and allow themselves to succumb to a pagan naturalism and be drawn into a materialist conquest of the earth: for does not the Universal Christ, in his full glory, always emerge from the Cross?

So, there is *no* danger: on the other hand, what advantages are to be reaped, and how alluring the prospect!

This (and I speak from experience) is something of which I am deeply convinced. The religious consciousness of today, now finally won over to the idea of some 'super-mankind' to be born from our efforts, but unable to find any concrete image or rule of action that will answer its aspirations – this modern consciousness could never resist a Christianity which presented itself as the saviour of the earth's most real and living hopes. This would mean a complete and radical conversion of neo-paganism; and it would mean also a new infusion of the lifeblood of mankind into the heart, too often starved of that human energy, of those who believe.

It is only the Christian (and he only *in so far as* he absorbs into himself the humano-divine properties of the Universal Christ) who is in a position today to answer the complex demands of Nature and Grace by an incredibly rich and simple act, by a *completely synthetic act* in which the spirit of detachment and the spirit of conquest combine, correct and elevate one another - the spirit of tradition and the spirit of adventurous enquiry, the spirit of the earth and the spirit of God.

May we not say that if the Church wishes to guide the convulsions of the modern world to a fruitful issue, all she needs to do is to summon us to the discovery and the exercise of this completely modern form of charity?

After two thousand years, the affirmation of a Christian optimism in the nativity of the Universal Christ: is not that the message and the rallying cry we need?

Peking, 31 October 1940

Published in 1963 in the Teilhard de Chardin Foundation's Cahier IV, without the additions provided later by Fr Bernardino M. Bonansea, O.F.M., of the Catholic University of Washington. These manuscript additions appear in copies given by Père Teilhard to Père Allegra, O.F.M.

LA PALABRA ESPERADA

En medio de la crisis total que atraviesa el mundo, no hay hoy un solo hombre, creyente o increyente, que no invoque desde el fondo de su alma la luz, - una luz que le muestra un sentido y una salida para las convulsiones de la Tierra. Nunca, quizá, desde el año I de la era cristiana, se ha encontrado la Humanidad más desprendida de sus formas pasadas, a la vez que más ansiosa de su futuro – y más dispuesta a recibir un Salvador.

El Salvador, como sabemos nosotros cristianos, ya nació. ¿Pero en esta fase absolutamente nueva de la Humanidad, no tendrá que *renacer* a la medida de nuestras necesidades presentes? Las miradas (lo sé por múltiples confesiones) se hallan en este momento vueltas hacia Roma. ¿Va a saber acoger la Iglesia, en el instante decisivo, a un Mundo que se le ofrece en plena transformación? ¿Habrà de encontrar la Iglesia en el momento crítico la palabra que, mientras nos explica lo que ocurre, nos devuelva la claridad de la mirada y la alegría de la acción, - la palabra esperada?

Sin ser, por mi parte, más que una simple unidad en el gran cuerpo cristiano, no tengo ciertamente la pretensión de mostrar a los dirigentes la ruta que deben seguir. Pero puesto que, por diversas razones accidentales y por temperamento, me he encontrado viviendo más cerca que otros del corazón de la Tierra, experimento la necesidad de explicar aquí con toda sinceridad y confianza la forma renovada de adoración de la que creo comprender que este corazón tiene necesidad.

1. Un diagnóstico posible de la situación: Crisis de crecimiento

Impresionados por los desórdenes intelectuales y morales que perturban en esto momento la masa humana, algunos se inclinan a pensar que nos hallamos simplemente en trance de regreso y de desagregación. Bajo la influencia de estas ideas, querrían, para salvar la civilización en peligro, reducir a cualquier precio los espíritus emancipados al ámbito de las antiguas perspectivas.

Muy otra, a mi parecer, es la naturaleza del mal – y muy otro, en consecuencia, el remedio que se le debe aplicar. Cuanto más me interrogo a mí mismo y a los demás a mi alrededor, más me convengo de lo siguiente: la infidelidad a las reglas tradicionales tiene ciertamente una parte muy amplia en las convulsiones que sufrimos. Pero semejante infidelidad tiene menos de pusilanimidad que de insatisfacción. Hay algo de demasiado estrecho y algo que echamos en falta en el Evangelio tal y como se nos presenta. A pesar de las apariencias, nuestra época es más religiosa que las anteriores: solo que tiene necesidad de un alimento más fuerte. No se trata de una crisis de debilidad y de

enfriamiento espirituales, sino de una crisis de metamorfosis y de crecimiento: éste es el género de prueba que estamos atravesando.

Inútil o incluso peligroso en estas condiciones que prediquemos un simple retorno al Pasado. Es la necesidad y la esperanza de encontrar otra cosa, algo nuevo, lo que hace que el Hombre se sobresalte y se encabrite en este momento. Un agrandamiento de horizontes y no un estrechamiento de atadura es lo único, si no me equivoco, que puede eficazmente volver a conducir a nuestra generación por los caminos de la Verdad.

Pero estos horizontes, justamente, ¿de qué lado hay que buscarlos? Que quieren hoy los humanos, es decir, ¿qué les preocupa – en el fondo?

2. Las raíces profundas de la crisis: un nuevo sol naciente

En el origen primero de las perturbaciones intelectuales y sociales que caracterizan la crisis presente se sitúa, a mi parecer, un cambio importante sobrevenido subrepticamente a lo largo de los dos últimos siglos en lo más profundo de esa conciencia religiosa humana que se ha podido llamar “el alma naturalmente cristiana”.

Hasta la aurora de los tiempos, el problema de la salvación podía plantearse al hombre tan solo en dos términos: la existencia terrestre de cada hombre y sus Postrimerías; los breves años de la vida y la Eternidad; el individuo humano y Dios. *Y nada entre ambos.*

Ahora bien, ¿qué es lo que ha sucedido en el curso de doscientos años escasos?... El Hombre, como consecuencia de un conjunto complejo de descubrimientos exteriores y de iluminaciones internas, ha adquirido simultáneamente conciencia tanto de los increíbles recursos acumulados en la masa humana *como* de las posibilidades abiertas a su energía para construir una obra tangible, *esperada* de la naturaleza en el futuro. Por encima del Hombre ya no se encuentra inmediatamente Dios, sino una grandeza intermedia, con su cortejo de promesas y de deberes. Sin salir del Mundo, el Hombre se encuentra así, de ahora en adelante, por encima de él, con una especie de “adorable”, con algo más grande que el: la aparición de la Tierra de mañana, como un astro nuevo, de deriva hacia si las capacidades religiosas del Mundo, con las que se relacionan, imagino yo, en su fuente, las perturbaciones de la hora actual. En cualquier caso, de ahí brotan irresistiblemente los grandes Mitos (comunistas, nacionalistas...) cuyo parto y cuyos choques sacuden la civilización antigua. Ya no se trata de simples herejías en el seno del Cristianismo, sino, frente al Cristianismo, de una religión en apariencia enteramente nueva y que amenaza con barrerlo todo. Si se quiere, nos encontramos ante la tentación de la Montaña, pero infinitamente sutil, puesto que, en este caso, ya no es cuestión de adoración jubilosa, sino de conquista desinteresada, generadora indudablemente de altas fuerzas espirituales. La Caridad suplantada en las conciencias por el “Sentido de la Tierra”.

En semejante coyuntura, ¿que hemos de hacer nosotros los cristianos?

3. Solución general de la crisis: la conjunción de los dos astros en el cielo de la humanidad

No es posible hacer entrar en razón al hombre, decíamos, forzándole a retroceder hacia una situación sobrepasada desde hace mucho tiempo. Igualmente, vano sería intentar su conversión suprimiendo de su horizonte el objetoseudodivino que acaba de hacer intrusión en el bajo los símbolos de Humanidad, Raza o Progreso. Lo queramos o no, ¿no estamos experimentando todos nosotros, en la medida en que existimos, en el fondo de nosotros mismos la influencia del nuevo

astro? Para cada uno de nosotros (para los más creyentes de entre nosotros) se plantea el problema espiritual de equilibrar no dos, sino *tres* Realidades inmediatamente presentes: nuestra alma, Dios y el Porvenir terrestre del Mundo ante nosotros. Negar la existencia y el valor de esto último objeto equivaldría a falsearnos, a mentirnos a nosotros mismo, y por ende a nuestra misma Fe.

Pero entonces, si las cosas son así, queda aclarada la solución del problema general. Se desprende espontáneamente. Sólo tenemos un medio para escapar de esa cosa amenazadora, absorbente, que no podemos ni debemos suprimir de nuestro cielo por la sencilla razón de que *existe*: vencerla mediante una Fuerza más grande que ella. ¿No habría de ser posible asimilarla, bautizarla, cristianizarla, *cristificarla*?

“Venga a nosotros tu Reino.” ¿Se limita este triunfo de Dios, como tal vez pensamos, a una dominación puramente interior y “sobrenatural” de las almas? O, por el contrario, ¿no presupondrá, de la misma manera que la realidad tangible de nuestros cuerpos individuales, la realización última del organismo humano colectivo a través de los tiempos?

“Amaos los unos a los otros.” ¿Esta disposición esencialmente cristiana se limita a endulzar, una por una, las penas de nuestros hermanos? ¿O bien está exigiendo que nos desarrollemos en simpatía activa con el gran Cuerpo humano, de modo que no solo curemos sus heridas, sino también nos identifiquemos con sus ansiedades y sus esperanzas, con todos los ensanchamientos que la creación sigue esperando de él?

Incorporar el progreso del Mundo a nuestras perspectivas del Reino de Dios. Incorporar el sentido de la Tierra, el Sentido humano, a la Caridad. El Mundo dejando de eclipsar a Dios y de arrastrarnos por una línea divergente. Los dos astros entrando en una harmoniosa conjunción. Las dos influencias ajustándose jerárquicamente la una a la otra para levantarnos y liberarnos en una misma dirección. *Deus amictus mundo*. Es evidente que semejante operación, si fuese posible, haría cesar inmediata y radicalmente la oposición interna que sufrimos.

¿Ahora bien, que se precisa, que es lo que basta para que se lleve a cabo esta transformación libertadora? Simplemente, y aquí es donde yo quiero venir a parar, que lleguemos hasta el final de nuestro Credo, de acuerdo con la continuidad a la vez lógica e histórica de su desarrollo.

4. El gran remedio: La manifestación del “Cristo-Universal”

Nova et vetera. Es propio de la economía habitual de la vida cristiana que, en el dato revelado, algunos elementos, durante largo tiempo adormecidos, se desarrollen de súbito como ramas poderosas, de acuerdo con la exigencia y a la medida de los tiempos nuevos y las nuevas necesidades.

Tal me parece ser, en nuestra época, el papel reservado a la formidable idea, tan esencialmente dogmática, del *Pleroma* cristiano. El *Pleroma*: la misteriosa síntesis de lo Increado y lo Creado, - la gran compleción (cuantitativa a la vez que cualitativa) del Universo en Dios. Imposible leer a San Pablo sin sentirse estupefacto por varias cosas al mismo tiempo: la importancia fundamental atribuida por el Apóstol a esta noción entendida en su realismo más absoluto; y la situación relativamente oscura en que ha sido dejada hasta hoy por la predicación y la teología; así como la maravillosa concordancia que presenta con las necesidades religiosas del tiempo actual. Dios atrayendo hacia sí no sólo una dispersión de almas, sino la sólida y orgánica realidad de un Universo abarcado de arriba abajo en la extensión y la unidad totales de sus energías. ¿No consiste en esto precisamente lo que andamos buscando a tientas?

De hecho, todo contribuye a hacer pensar que, dirigida por un instinto divino y paralelamente a la ascensión de las aspiraciones humanitarias modernas, la savia cristiana esta y a punto de afluir, para hacerla estallar, en el brote durante tanto tiempo adormecido. Iniciado hace también justamente dos siglos sobre el culto al Corazón de Jesús, se dibuja con evidencia en la Iglesia un movimiento de fondo hacia la adoración de Cristo, considerado en sus influencias sobre el Cuerpo místico y, por consiguiente, sobre el organismo social humano en su totalidad. El amor a Cristo: energía en la que se funden, sin confundirse, todos los elementos elegidos de la Creación. Últimamente, con un gesto que expresa un estadio decisivo en la elaboración del dogma, Roma ha traducido y consagrado en la figura de Cristo Rey esa marcha hacia adelante, irresistible, de la conciencia cristiana, en busca de una apreciación más universalista y más realista de la Encarnación.

Mi idea y mi sueño serían que, por prolongación lógica del mismo movimiento, la Iglesia explicitara y presentara al Mundo, como lo hacía ya San Pablo a sus convertidos, la gran figura de Aquel en quien el Pleroma encuentra su principio físico, su expresión y su consistencia: el Cristo Omega, el Cristo-universal. *Descendit, ascendit, 'ut replet omnia'*² Para los Romanos, los Corintios, los Efesios o los Colosenses, esta imagen no tenía, sin duda, más que una significación confusa, ya que entonces el 'Mundo' o el 'Todo' (con lo que estas palabras entrañan hoy para nosotros de orgánicamente definido) no existían aun para la conciencia humana. Pero para nosotros, a quienes fascina la grandeza recientemente descubierta del Universo, esta imagen expresa exactamente el aspecto de Dios aguardado por nuestra adoración. Cristo Rey, Cristo-Universal: entre ambos, tal vez nada más que un simple matiz, pero que los es todo; - toda la diferencia que media entre un poder externo, que podría no ser más que jurídico y estático, y una dominación interna que, esbozada en la Materia y culminante en la Gracia, opera sobre nosotros a favor y a través de todas las relaciones orgánicas del Mundo en progreso.

Observemos que en esta figura del Cristo-Universal, Motor, Salvador, Dueño y Termino de lo que nuestra época llama 'Evolución', no hay ningún peligro de que se volatilice el Cristo-Hombre ni de que la mística le desvíe hacia alguna forma de adoración panteísta e impersonal.

Nacido de un ensanchamiento del Corazón de Jesús, el Cristo-Universal requiere, so pena de desvanecerse, la realidad histórica de su naturaleza humana; y, al mismo tiempo, en virtud del mecanismo específico del amor, perfecciona, lejos de absorberla, la personalidad de los elementos que concentra, al término de la unión. Y tampoco hay ningún peligro de que, olvidados del Cielo, los fieles atraídos por El vayan a dejarse cautivar por un naturalismo pagano y arrastrar hacia una conquista material de la Tierra. El Cristo-Universal, en toda su gloria, ¿no sigue acaso emergiendo de la Cruz?

Ningún peligro. Y, en cambio, ¡cuántas ventajas y que seducción tan enorme!

Sobre este punto (y hablo por experiencia) mi convicción es profunda. La conciencia religiosa moderna, definitivamente conquistada por la idea de una "sobre-humanidad" a punto de nacer de nuestros esfuerzos, pero impotente para encontrar para sus aspiraciones una representación o una fórmula de acción coherentes, *no podrá resistirse* a un cristianismo constituido como salvador de las esperanzas más actuales de la Tierra. Tendríamos así al Neo-paganismo convertido hasta en sus raíces. Y un nuevo raudal de savia humana llegaría también así hasta el corazón de los creyentes, con tan excesiva frecuencia humanamente anémico.

Solo el cristiano (y esto *en la medida* en que se deje penetrar de las propiedades humano-divinas del Cristo-Universal) se encuentra hoy día en situación de hacer frente a los complejos llamamientos de

² "Descendió y volvió a subir, a fin de llenar todas las cosas" (Efesios, 4, 9-10). (N. del E.)

la Naturaleza y de la Gracia mediante un acto increíblemente rico y simple, un *acto completamente sintético* en el que se juntan, se corrigen y se exaltan mutuamente el espíritu de desprendimiento y al espíritu de conquista; el espíritu de tradición y el de investigación y aventura; el espíritu de la Tierra y el de Dios.

Si la Iglesia quiere hacer desembocar en un término fecundo las convulsiones modernas, ¿no le bastaría con convidarnos al descubrimiento y al ejercicio de esta fórmula absolutamente moderna de la Caridad?

Después de dos mil años, la afirmación de un optimismo cristiano gracias a la Navidad del Cristo-Universal, ¿no son estos el mensaje y la consigna que estamos aguardando?

Pekin, 31 de octubre de 1940.